

LA [illegible] MASQUÉE

XXX

AN. [illegible]

[illegible]

LA FRANCE DEMASQUÉE,

Ou ses Irregularitez

DANS SA CONDUITE, ET MAXIMES.





A BRUXELLES,
Chez JEAN PETIT.

M. DC. LXX.

L'IMPRIMEUR
AU
LECTEUR.

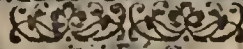
AYant recouvert cette piece par hazard, j'ay cru la devoir donner au public, pour l'inſtruire ſur les demarches d'une nation qui ſe met en eſtat de donner la loy au monde, & elle en viendra à bout ſi les Puiſſances voiſines ſe laiſſent ſurpendre à ſes charmes, & l'écoûtent trop, au lieu de rompre ſes meſures, & de ſe conſerver indepen-

dentes & libres. C'eſt tout ce que j'avois à dire; *ce qui ſuit inſtruira mieux que je ne ſcaurois faire*, & je me flate que les curieux m'en ſeront obligez, puiſque je leur donne un criſtal à voir clair, & à diſcerner la forme, & la nature des objets que je repreſente, je prie tous ceux qui les verront d'excuſer les fautes de l'impreſſion, & d'attendre que la preſſe faſſe un autre effort pour les contenter ſur une choſe qui demande une meure, & ſerieuſe reflexion.

PRE-

JE suis juste, & ne puis souffrir le blame que nous attire une plume turbulente, & ma patience s'estant enfin échapée, je ne consulte que la raison, & invective contre des emportez, qui nous rendent odieux au reste de l'Europe, pour montrer qu'il y a parmy nous des esprits tranquiles, qui ne tiennent rien du grand feu des autres. Au reste j'exhorte nos Escrivains au secret, & à laisser l'evenement des choses au destin, qui decidera un jour, à quelle des deux Puissances ri-

vales le monde rendra hommage ; sans nous arrester à des beveües, qui nous perdent ; je les montre du doigt ; pour en profiter si l'on veut.


LA

LA FRANCE. DEMASQUEE.

Ou ses Irregularitez dans sa Conduite & Maximes.

A Nôtre honte le Roy decouvre trop son ambition, & les moyens; dont il se sert pour reduire l'Espagne, ne sont point dans l'ordre de la Politique, où l'on porte des coups sourds, loin d'affecter des vanitez qui nous rüinent: & sans nous intriguer en ce qui s'est passé entre les deux Couronnes, depuis un siecle & demy, qu'elles sont aux prises, je m'arresteray à ce qui vient d'arriver aprés la Paix des Pyrenées; ce sont les bornes que je me prescris, & la matiere où je m'étends.

A quoy donc faire desarmer Monsieur de Lorraine, étant

Prince libre, ſi non pour nous rendre odieux; d'Obbeville luy ayant dit, que l'on ſe mettroit en poſſeſſion de cet Eſtat, aprés ſa mort, ſur le Traité qui s'eſt fait entre le Roy, & luy à Paris; & ſur le bruit qu'il ne vivoit plus, on ſongeoit deja à reunir ce fleuron à la Couronne: mais ce Prince qui eſt fourbe, nous joüe, & ne nous tire de nôtre aſſiete, que pour montrer aux autrès, que ce méme bras, qui le menace, leur en voudra à leur tour, ſi l'on ſe néglige, & ne prend pas ſes meſures.

D'Aubery a eu des recompenſes pour forger que la pluſpart de l'Alemagne nous appartient, ces choſes ne ſe devant dire, qu'aprés qu'elles ſont faites; ce qui n'eſt pas difficile, ſi l'on s'y prend bien, puiſque Guſtave Adolphe, qui nous cedoit en forces, & en moyens a paſſé en foudre de la mer

Bal-

Baltique aux Rives du Rhin, Lutzen ſeul, & ſa temerité ayant ſauvé l'Aigle qui rampoit, & tiré l'Empereur d'un precipice, où il s'eſtoit jetté pour avoir deſarmé Walſtein, & trop écouté Lemmermans, Oñate & Baviere, qui regardoient d'un œil d'envie, la fortune naiſſante de l'autre. Cette hayne l'ayant porté à un crime que l'on a eſté obligé d'étouffer dans ſon ſang, pour perdre un homme, qui ſe faiſoit fort de reduire les Electeurs au devoir, & de nous attaquer par Metz, & peut eſtre ſeroit il venu à bout de l'un & l'autre, ſi la jalouſie du Triumvirat, n'euſt gelé en fleur de ſi belles eſperances.

Or noſtre demangeaiſon d'écrire eſtant furieuſe, à quoy s'eſtonner, ſi l'on dit que la France à du raport avec l'Afrique, en ce qu'elle produit touſjours quelque nou-

veau monſtre: & le mal eſt, qu'il eſt difficile d'ôter l'ombrage que ces impreſſions jettent dans les eſprits preoccupez. A quoy donc publier les Memoires de Sully, & de Richelieu, & ces autres Ambaſſades, & Negotiations, où l'on evente nos Intrigues. Que ſi l'Eſpagne feroit ſage, elle nous combattroit par nos armes, & par la traduction qu'elle ſe fairoit faire de ces pieces, elle entreroit ſans peine, dans le fort, & le foible de noſtre conduite.

C'eſt où le Roy qui eſt ſi circonſpect, devroit retrancher un abus qui nous eſt deſavantageux; Balzac dans ſon Prince dechire l'Eſpagne, Bonair en veut à toute la Maiſon d'Auſtriche; Aubery paſſe dejà pour un fad; & l'Autheur ſur la Devolution, n'a pas mieux reuſſi, l'Iſola l'ayant mis à la raiſon, outre ce qui ſe void

dans

dans la Suite du Dialogue des droits de la Reyne, & dans la Verité Defenduë, que si leurs raisons sont bonnes, à quoy n'y pas respondre, & si l'on y respond, à quoy le faire pour ne nous rendre que la fable du monde, nos discours tenant plus du creux, que du solide; & à m'expliquer sur ce que j'en crois, nous n'avons que l'eloquence, & le droit Canon qui parle pour nous; celà posé, arrestons nous à la force, où l'on nous soûtient mal, sans nous engager à des combats classiques, où l'on nous prend par nostre foible. D'ailleurs le Roy est trop auguste, pour ne point plûtôt faire la guerre en soldat, & grand Capitaine comme il est, qu'en Ecolier, & Pedant, ces conflicts d'esprits estans academiques, & indignes d'une épée que le Ciel destine à rompre par force, ou avec in-

induſtrie, le nœud Gordien de la Triple Alliance, lequel nous traverſe, & empeſche ſeul la conqueſte de l'Europe.

Or pour ces baſtimens du Louvre à quoy ſont ils bons, ſi ce n'eſt pour abſorber le plus clair du revenu de la France, & d'ailleurs ce qui eſtoit aſſez vaſte pour loger un Henry le Grand, eſt-il trop étroit pour un Loüis auguſte, quand avec ces ſommes on pouroit tirer un Prince avec une place de ſeureté dans le party, rompre une ligue, & joindre enfin un nouveau fleuron à la Couronne. On objectoit celâ meſme à Philippes II. en Eſpagne, que 22. millions d'Ecus, qu'il depenſa à l'Eſcurial dans les grandes neceſſitez de l'Eſtat, pouvoient oſter la mer aux Holandois, & les reduire par le ſeul foible qu'il les falloit prendre: & pour ce qui eſt de nos fortifications,

tions, elles nous épuisent, l'irregularité en est grande, & leurs frais imenses : le Roy les improuve luy mesme: & il faut que l'on m'avoüe l'une des deux choses, ou nous serons maistres de la campagne, ou nous ne le serons pas contre la triple alliance. Si maistres, à quoy ces frais, & ne pas songer à pousser plus avant nos frontieres? & si pas, quel est l'aveuglement de travailler pour autruy, comme Castelrodrigue a fait pour nous, avec son Charleroy : cecy demande quelque reflexion.

Je trouve aussi fort plaisant que Monsieur d'Ambrun ait dit à Madrid, que Ramos qui a écrit sur la Devolution, soustenoit seul les interests de l'Espagne, quand le Roy son Maistre parloit à la teste de 60. mil Avocats. L'on a aussi eu tort de publier, que dans six mois on romproit la Triple Alliance; ce

temps est passé, & elle subsiste, ce qui marque que la raison des Confederez n'est pas si foible, qu'on la croit, puisque l'interét qui la forme, nous oppose des obstacles invincibles, & Lyonne dit ingenûment dans ses Memoires, qu'il ne croit point, *qu'on ressent à Madrid autant qu'à la Haye, le moindre progrez des armes du Roy*; en quoy il traite les Espagnols de peu éclairez, & les Holandois de Politiques, & de connéstre leur veritable interest. Outre que nos armemens, & nos nouvelles pretensions, reculent au lieu d'avancer nos affaires, & ce qui vient d'arriver, tantost pour le charbon, & tantost pour les couriers, fait contre nous, & condamne ce procedé irregulier. La prise de la Franche Comté, & la maniere dont on l'a renduë, le siege de Gennep, le Canal de Brughes

Brughes forcé à la barbe des troupes d'Espagne, qui le defendoient, & les contributions qu'on a tirées du Franc, du Limbourg, & de Gueldres, marquent nos violences & qu'il y a fort peu de fonds à faire sur nos Traitez, si l'interest nous prescrit d'autres maximes.

Mais pour revenir à la Holande, contre laquelle l'on invective si fort, elle en use avec nous sur le pied que nous nous sommes reglez contre l'Espagne, quand elle estoit formidable, & aspiroit à la conqueste du monde. Cette crainte qui nous interessoit à la conserver libre, afin de consommer nos ennemis par le feu lent que nous leur suscitions d'une guerre intestine, les allarme à leur tour, & fait que leur seureté consiste à tenir les deux Couronnes en contrepoids, sans que l'une l'emporte sur l'autre.

L'Angleterre, malgré tous nos efforts, n'eſt pas moins politique qu'elle eſtoit ſous Henry VIII. qui faiſoit prevaloir alternativement François I. & l'Empereur Charles V. Eliſabeth qui ſuivoit cette maxime, diſoit à ceux qui vouloient que l'on nous abandonnât ſous Henry IV. *que lors que le dernier jour de la France viendroit, l'Angleterre ſeroit auſſi à la veille de ſa ruine.* Ce qui ſe peut entendre aujourd'huy de l'Eſpagne, ſa conſervation, où ſa chûte, faiſant la conſervation, où la chûte de toute l'Europe. Diſons de nos ennemis, ce qui en eſt, & dans le ſoin qui nous reſte, à ſuivre nos intereſts, n'empeſchons pas le leur, ou du moins laiſſons leur en l'idée, & le ſouvenir.

Que ſi l'on croit d'eblouïr nos voiſins par nos ſecours de Hongrie, & de Candie, l'on a tort, la

Feüillade, qui n'avoit point le ſecret, ayant engagé les troupes au combat, malgré Coligny, qui avoit ordre de ne faire que les choſes en aparence, & pour Monſieur de Navailles, il eſt trop ingenû, pour deſavoüer que la colere du Roy ne ſoit feinte, & qu'il n'ait agy de concert avec luy. Car à parler rondement la Ville n'eſt tombée que par nous, & noſtre peu d'intelligence y a plus fait que tout le feu des bâteries du Turc. j'y adjouſte les contre-ordres du Roy, & que l'on a objecte á Louvoy, qu'il empeſchoit que nos braves n'allaſſent avec Bellefonds en Candie.

L'Ambaſſadeur Turc, ne s'explique que trop, quoy que l'on ait tant fait le difficile avec luy, tandis qu'on le flate en ſecret, & que l'on regarde les Ottomans comme une des bazes de noſtre Eſtat,

Estat, ce qui s'est vû du passé sous Francois I. & sous Henry II, & de nos jours sous le Roy Regnant. L'on sçait mesme les menées de Gremonville, & celles d'Aversberg, le Roy ayant esté le premier qui a donné des armes à Lokowits, pour le terrasser, ayant dit, que Gremonville luy coustoit plus, mais le servoit aussi mieux que personne. Ce qui nous trahit, & ouvre les yeux de nos ennemis.

Et pour Louvoy, il a dit un jour aux Deputez du Liege, qu'on donneroit pension à Castelrodrigue, s'il restoit encore au Pays-bas, puis qu'il avançoit si bien nos affaires: le mepris que l'on fait de son ennemy, ou des personnes de ce caractere, estant contre le bon sens. Adjoustez que par l'interruption des lettres d'Espagne; il a fait songer à les

faire

faire venir par l'Angleterre, sans que l'on y mette le nez pour les ouvrir, & les recacheter à l'avenir, ce qui nous estoit fort utile. Aussi l'on n'a renoüé que pour pousser cette intrigue plus loin, & endormir l'Espagne, où l'on n'en croit rien, quoy que Desmartin ne manquoit pas de chiffre, ny Gomicour aussi; Monsieur le Prince l'ayant dit ingenûment à Bruxelles, & Marchin à Madrid, sans que l'on ait voulu y adjoûter foy, & nostre adresse qui est grande à reussy à nostre joye, & à la honte de ceux qui se laissent ainsi prendre en duppes; disons un mot sur une erreur qui nous est si avantageuse.

Walsingham en Angleterre ouvroit, & recachetoit toutes les lettres que l'on écrivoit à la Reyne d'Ecosse, sur les moyens de la tirer de prison, par l'artifice

d'Ar-

d'Artus Gregoire, & il s'en trouva un autre si adroit, qu'il copioit toutes celles d'Essex pour l'en convaincre. Et dans nostre derniere campagne, l'on dechiffra ce que Lyonne écrivoit au Roy, & ce que le Roy respondoit à Lyonne, par où les Espagnols éventerent nos desseins, & leur aveuglement qui subsiste, fait qu'ils ne croient point qu'on en puisse faire autant avec eux.

Nos confiscations ne nous attirent pas moins la haine du peuple, au lieu de le gagner par une tendresse feinte; que si l'on s'en est relaché en faveur du Roy de la Grand' Bretagne, nos ennemis luy sont obligez, & reconnoissent mal une grace forcée: & à quoy avoir chargé le pays reconquis, obstiner les cœurs contre nous, au lieu de les gagner par la douceur: & pour ce qui est de la Holande

on

on la menage fort mal par l'impoſt du fromage, & par la defenſe de leurs draps; quand ce que nous leur envoyons, ou à leurs voiſins, monte à 36. millions de livres tous les ans, à quoy ils pourroient auſſi mettre ordre, ſi on les pouſſoit à bout, que ſi celà ceſſe, leur aigreur n'en ſubſiſte par moins, & on les a trop touchez au vif, ce qui s'eſt vû par leurs armemens ſur mer, & par une levée qui eſtoit projettée de 40. mil hommes, afin d'empecher que l'Eſpagne ne ſuccombât, & qu'on ne leur ôtât ainſi le ſeul baſtion qui les couvre par une ſi forte Raiſon d'Eſtat, que nous n'avons jamais pû les ébranler, ny par une amitie ſimulée, ny par l'ancien partage de l'an 1635.

L'on auroit auſſi mieux fait de ne point rapeller par Edict, les François qui ſont chez les Etrangers;

gers; parce qu'on fait ſonger les Princes à une choſe, à laquelle l'on ne s'eſtoit pas encor aviſée; c'eſt qu'au lieu de ſouffrir le commerce entre nos mains; il eſt à craindre que l'on ne faſſe plus que l'on ne veut là deſſus, nous renvoyant ceux qui s'attirent toute l'opulence,& nous ſerviront tousjours dans une occaſion: Tant il eſt vray que l'on ſe depoüille avec peine de l'amour qui eſt né avec nous pour la patrie, parce que l'utilité qui nous la fait quitter, nous y fait rentrer, ſi elle eſt plus grande, & ſi l'on trouve ſon compte à le faire par quelque bon coup.

Caſtelrodrigue qui eſt plus éclairé qu'on ne le fait, commanda aux François de vüider le Pays. L'Archiduc Philippes en fit de méme avec les Anglois, & Henry VII. en Angleterre, avec les Fla-

Flamands, qu'on chaſſa. Charles I. Pere du Regnant, pour contenter le peuple, fit ſortir en 24. heures du Royaume, tous les François domeſtiques de la Reyne, à la reſerve d'une ſeule Femme de Chambre, & de ſon Confeſſeur, ce qui s'eſt encor fait en Toſcane, où nous partagions la Cour par nos brigues, & nos menées. Et ſi Blancfort & les autres ſont à Londres dans les charges, & avec des penſions, ils ont bien l'eſtime de la Cour, mais auſſi la haine du peuple, qui ne ſçait que trop que nous n'y ſommes, que pour menager des liaiſons qui nous ſoyent utiles.

Ceux de Canterbury remontrerent au Parlement, que les François, & autres les ſurpaſſoient, ce que leur pouvoit nuire, & à l'Eſtat ſi l'on entroit en guerre avec nous, ce lieu n'eſtant pas éloi-

éloigné de la mer. Le nombre auſſi en eſt grand à Londres, où l'on ſe ſouvient du feu, & le peuple en eſt au deſeſpoir, nous apellant ſes ſangſües, & des peſtes qui l'infectent.

Il eſt vray que les Eſpagnols tombent auſſi dans ce piege, & par un étrange aveuglement, ils donnerent Monſieur de Guiſe à garder à une Compagnie d'Infanterie, la pluſpart de Bourguignons, Lorrains & François, qui s'eſtoient offerts de le ſuivre, où il voudroit, ce qu'il poivoit faire s'il eut eu de la reſolution à ſe vouloir ſauver, & a embraſſer la fortune qui lui rioit. D'ailleurs 6. mille François, & 20. mil autres qui ſont à Zaragoze, à Madrid, & à proportion dans les Villes de la frontiere, & par tout où le commerce fleurit, ſeront toûjours en eſtat de nous joindre, ſi nos

nos armes penetrent un jour dans le cœur de l'Eſpagne. Que ſi Ferdinand le Catholique, & les autres aprez luy, l'ont depeuplée par l'expulſion des Juifs & des Mores; à plus forte raiſon devroient ils chaſſer ceux qui attendent quelque occaſion pour ſe renoüer, & gagner les bonnes graces du Roy. Ce qui s'eſt vû avec les Portugais de Caſtille, où ils avancent plus leurs affaires, que ny les armes, ny les Alliez de Jean ou d'Alphonſe n'ont fait par des avis ſecrets, & par des conſeils plauſibles en apprence, mais envenimez au fond qu'ils donnent à ceux dont ils ne ſuivent le party que pour leur nuire, en ſuite d'une des maximes de Richelieu, qui s'en ſervoit pour ramener les Huguenôts au devoir; & ſans nous flater ny les autres, diſons que l'on ſe depoüille avec peine d'une haine

hereditaire, & qu'on ne la couvre, que pour la faire impunement éclater un jour: que ſi Bourbon,& Monſieur le Prince ont eu de la ſincerité; Meſſieurs les Ducs de Boüillon, de Guiſe, & d'Elbeuf ſe ſont renoüez auſſi-toſt, & leurs emportemens n'ont eſté que des feux de paille, & de peu de durée. Navarre ſeul, nous a bien ſervy, mais les autres nous ont eſté à charge, ſi l'on ôte les Catalans à qui nous devons beaucoup, & le Prince en verité ne devroit donner qu'à bonnes enſeignes ſans nourir des faineans, & inutiles.

La Holande qui a changé d'intereſt avec la paix de Munſter, ſa ſeureté conſiſtant à tenir les Couronnes en balance, a ſongé à licencier nos troupes; & ſa crainte ou jalouſie a paru toute entiere, au ſecours des 12. mil hom-

mes, qu'elle envoyoit aux Eſpagnols à Berg-op-Zom. Aprez quoy l'on fit auſſi reculer les nôtres an cœur du Pays, ſans attendre des exemples de noſtre perfidie paſſée, quand nous livrames le Fort de Patience, & le Château de Wouwe aux Ennemis. Les Allemands, & les Anglois ont donné des places, & changé de party par intereſt. Les Irlandois en ont fait de méme en Catalogne, & à Bourdeaux, & la reddition du Fort de ſaint Giſlain, par où cette Ville tomba, ne s'eſt faite que par ce que leur Roy eſtoit pour l'Eſpagne; ſans ſonger à leur conſcience, ny au ſerment de fidelité, qu'ils avoient preſté au Nôtre.

Requeſens evita tous ces pieges ayant fait ſortir les Anglois du Pays. Le Parlement en Angleterre objecta à Bucquingam, qu'il

avoit introduit des Soldats étrangers au Royaume ; ce qui acoûté en partie la vie à Demetrius en Moscovie. Le Comte de Soissons chargeoit Richelieu sur ce qu'il tiroit le sang de peuple, pour entretenir 16. ou 17. armées à la fois *la plusꝑart composées d'étrangers, qui seroient nos ennemis, lors que nous ne pourrions plus les contenter : & à la guerre de Munster nous avons aussi cassé les Anglois, Ecossois, & Irlandois pour nostre seureté.* Enfin la Holande a perdu S. Sauveur au Bresil, les Anglois & Allemans Auxiliaires s'étant voulu rendre sans tirer coup.

Philippes II. dans une de ses instructions qu'il laissa à son fils, luy commanda serieusement d'ôter les pensions qu'on donnoit aux Francois, & d'ailleurs l'Espagne n'a que trop experimentée elle méme, combien il est dangereux

gereux d'admettre les étrangers dans l'Estat ; qui n'est jamais à couvert, ny de leur surprise, ny de leur perfidie. Je diray la chose succinctement.

Il y avoit aux Philippines 30. mille Sangleys ou Chinois avec un gouvernement particulier, & cette masse de peuple par envie ou autrement s'estant conjurée contre les Espagnols, les reduisit à l'extremité, & s'en étoit fait, si ces Barbares auroient pris d'autres mesures ; mais l'orgueil les enflant, ils se negligerent, & on en vint á bout avec quelque effusion de sang. Car de ce grand nombre, il n'en resta que 1500. de fidelles ; tout le reste passa par les armes, & quoy que cette extirpation fût generale, on la couvrit autant que l'on pût, pour ne point faire voir qu'on les avoit admis par interest contre les defenses

du Roy. Voyez où en furent ces Isles qui ne pouvoient eviter leur ruine, si les conjurez auroient donné tems aux Chinois de les joindre, ensuite de leur projet. D'ailleurs la liaison qui estoit entre les Mores d'Espagne, avec ceux d'Affrique a fait le motif de leur expulsion, & d'une seureté qui coûte si cher à nôtre emulatrice, qui en est moins riche, & vigoureuse, au lieu d'avoir pris d'autres biais en une chose de cette consequence.

Et ce qui surprend, est que nous sommes par tout, & qu'il est peu d'etrangers parmy nous, si l'on ôte les Catalans, & quelques autres, que nous traittons assez mal, aprez en avoir tiré des grands services: loin de leur faire honneur, & de les écouter, sans pourtant leur donner à conduire des armées, où des Provinces. Ce qui

fera

fera que nous aurons tousjours des traîtres auſſi long-temps que nous aurons ſoin de les menager, & de les prende par ce foible.

Cet Edict enfin rapelle toutes ces choſes en l'idée ; & l'on conſulte dejà s'il eſt bon d'eviter un orage avant qu'il éclate ; ces precautions que l'on prend, s'augmentant au bruit que font nos écrivains.

La Politique de France, preſcrit à la verité des moyens excellens ; mais ces maximes ne font rien, ſi elles s'eventent : les coups d'Eſtat ayans celà de propre avec la foudre, qu'ils tüent, auſſitôt qu'ils éclatent ſans imiter le tonnerre, qui fait bien du bruit, mais n'offenſe perſonne. J'avoüe, que Richelieu eſt l'Ouvrier de ces reſſors, & que dez-lors la France a changé de façe, & pris force & vigueur ; mais comme il avoit le

genie grand, impenetrable, & dissimulé, le poison qu'il couvoit, n'en sortoit que pour envenimer, & perdre tout ce qui luy étoit suspect: mais en ce point il persecutoit moins ses ennemis que ceux de l'Estat, pour lesquels il estoit inexorable & sans pitié.

Je consens donc que cet autheur traite de corriger les abus, qu'il reduise le Clergé à un juste pied, qu'il extirpe l'heresie, & qu'il éleve la noblesse au rang qui luy est dû, qu'il blesse l'authorité du Parlement, pour la donner toute entiere au Roy, qu'il fonde le trône sur la justice, & sur la recompense, qui en sont les deux bazes, qu'il fasse rendre gorge aux sangsües du bien public, qu'il regle la milice, qu'il banisse les troupes auxiliaires, qu'il s'étende sur la Paix, & sur la guerre; qu'il suggere les moyens d'armer sur mer,

sans

ſans qu'il en coûte au domaine: qu'il faſſe fleurir le commerce, & établiſſe des Colonies ; qu'il parle de l'education des Enfans, & de tout ce qui peut faire entrer des deniers dans les coffres du Roy par la recherche des malverſations, & des violences des Gouverneurs des Provinces, des Conſeils, & de leurs ſubalternes, j'y ſouſcris, & ne refuſe point mon ſuffrage à l'Autheur, mais le blame, en tant qu'un mot laché ou écrit, nous nuit, s'il developpe ce que l'on doit voiler avec ſoin. Voyci le detail, & le motif de ma cenſure.

Il fait paſſer les Eſpagnols pour ſtupides, & marque en gros le foible de leur conduite, au lieu de les laiſſer croupir dans le luxe, ſans les exciter a la gloire, qui eſt éteinte en eux. Car il eſt des peuples qui ſouffrent tout, & ne ſont ſenſibles qu'au mépris. Et à quoy

ſuggerer de remplir le Portugal de François, & que c'eſt de l'intereſt de la Reine à nous appuyer ; comme ſi nous n'y ſerions pas aſſez odieux ; Scomberg en eſt une preuve, & que l'on ne nous y a ſoufferts que par neceſſité. Il preſcrit meſme de nous meſler des Holandois pour exciter de la diviſion parmy eux, ſans faire reflexion ſur ce qui ſe paſſe entre le Prince d'Orange, & les Eſtats ; outre que nous avons commis ces derniers avec les Anglois pour morguer cependant l'Eſpagne, & donner la loy à l'Europe : minant ſes puiſſances l'une par l'autre, & ne portant nos Alliez à la rupture, que par des ſecours d'Idée ; & par une jonction de nôtre flote à la leur, toûjours aparente, & jamais réelle, ny ſolide.

A ce dereglement, il adjoûte

celuy d'appeller l'Angleterre perfide, & ſans foy. avec laquelle il dit qu'il ne faut pas faire de Traité, ny de Paix, que ſous des conditions avantageuſes; ſi l'on n'ayme mieux diſſimuler avec elle, & en avoir la pitié de Polypheme, pour la devorer la derniere: il s'étend en ſuite ſur la jalouſie, que l'on doit donner aux Anglois vers les cinq Ports, aux Iſles de Man, de Wicht, de Jerſey, Gerneſey, & d'Irlande, pour obliger le Roy à s'armer, & à donner de l'ombrage au Parlement; ces deux choſes enſemble eſtant incompatibles.

Il pretend auſſi de menager l'Ecoſſe, le feu qui en eſt ſorty ayant embrazé l'Angleterre. Il ſe flate meſme que l'Irlande portera les choſes aſſez loin, ſi l'on appuye les Sectes, unes contre les autres, ce qui a fait la ruine de

 la

la France, de l'Alemagne, & du Pays-bas.

Ce trait eſt ſoûtenu par cet autre de faire paſſer le Roy d'Angleterre pour Catholique, avec des meffiances, auxquelles l'on donnera pied par des lettres en chiffre que l'on aura ſoin d'écrire à des perſonnes d'intrigue pour les faire intercepter: & que pour leur ôter la commerce, il en faut flater la Holande, & donner Belle-Iſle, ou celle de Rhé aux Chevaliers de Malthe, pour obliger les Anglois à leur rendre les Commanderies de l'Ordre; & en cas de refus leur livrer la guerre. Mais loin d'imiter Henry IV. qui dans ſon grand deſſein de reduire à bas la Maiſon d'Auſtriche, ſacrifioit ſes peines à l'intereſt de ſes Alliez, noſtre Autheur ne fait plus le fin, & dit que l'on a beſoin de Strasbourg, de la Franche Comté,

de l'Eſtat de Milan , de Gennes , de Portolongonne , & de Piombin pour mettre les Suiſſes , la Sayoye , Toſcane, Parme, Modéne, Mantoüe & Rome aux fers : que la Corſe, & la Sardaigne ſuivront, ainſi que Naples & Sicile : & qu'enfin Fonterabie, Navarre, Majorque & Minorque, ſont des pieces à noſtre bienſeance, en quoy il manque , puiſq; l'on n'a qu'à vaincre l'Eſpagne, pour venir à bout des Eſtats ſubalternes, leur ôtant ainſi l'ame, & la vigueur qui les fait ſubſiſter & agir.

Le Roy d'Angletterre ayant lû ces Maximes, regarda Colbert, comme pour luy reprocher, *que la France ne le menageoit, que pour le perdre*; à quoy il repondit, *que c'éſtoit un des artifices de l'Iſola* : ce qui donna envie aux curieux de s'eclaircir ſur ce doute , & on en trouva le ſtyle divers, & que ces

ces Maximes n'étoint utiles qu'à la France, l'Ecrivain n'etant coupable que pour decouvrir ce que l'on doit cacher avec étude.

C'eſt enfin r'ouvrir des playes qui fument; & leur faire ſouvenir, que nous ne pouvons eſtre trois ans ſans moyens, ny ſans guerre: qu'au reſte nôtre foy eſt Punique, pour en uſer comme du paſſé, quand au fort du Traité de Paix nous avons ſurpris les Forts qui étoient aux environs de Boulogne, par un droit de convenance, ou de n'avoir jamais tort, lors que nous faiſons les plus profondes bleſſures, & des breſches á la tranquilité publique, pour nous plaindre du moindre mouvement qui ſe fait contre nous, & prendre l'ombre pour le corps, ſans ſouffrir qu'un autre prenne le corps pour l'ombre.

Celà du passé, mais à present nous n'en voulons pas moins faire: les Negociations de Colbert, & le Voyage de Ruvigny, & de Madame, avec les intrigues de Grammont, sont des effets de nostre ambition, & nous tachons en vain d'ébloüir cette Cour par 30. millions. Dunquerque & Gravelines que nous luy offrons, outre 10. mil hommes pour faire la conqueste des autres places, puisque nous pourrons toûjours les reprendre si l'on reduit une fois les Pays-bas. Un Port de mer ou deux qu'on leur accorde, n'est pas une conquête plus épineuse pour nous, que lors que nous les obligeâmes à quitter la Guyenne, la Normandie, & la pluspart de la France, outre Calais & Guines, par force, & Tournay, Boulogne, & Dunquerque par des Traitez d'argent. Ce sont là nos pen-

pensées les plus secretes ; mais l'on ne se souvient pas que leur amitié est peu ferme, & leur foy flotante au gré du caprice, & de l'interest qui la forme, que si l'on se neglige, ils nous joüeront pour se venger, de ce que Henry IV. a fait avec Elizabeth pour tous ses secours qu'elle leur envoyoit au plus fort de la Ligue, n'ayant jamais pû tirer de luy Morlais, ny les autres places de seureté, dont on la flatoit toûjours, & que l'on ne donnoit jamais. Ainsi craignons qu'ils ne nous la gardent bonne, & ne prennent à bon compte, pour pousser aprez le marché plus loin, & puis changer de liaison & de maximes. C'est où il faut avoir l'œil. Monsieur de Brandebourg suit fort cet air d'agir, & ce Prince n'a d'autre foy que l'interest : ce qu'il a fait voir en Pologne, où il a tiré à deux

mains, tantoſt de Charles Guſtave, & tantôt de Jean Caſimir, n'ayant manqué ſon coup, tout politique qu'il eſt qu'à la guerre de Munſter. Car il n'a rien eu, pour avoir voulu Orſoy avec Emmeric ou Weſel, aprez la Paix concluë, au lieu de prendre Emmeric qu'on luy offroit, & en demander d'autres pour ſe regler ſur ce pied, & parler haut en cas de refus, ſans eſtre à gage d'une puiſſance qu'il pouvoit mortifier. Ce qui eſt arrivé la, nous peut arriver à noſtre tour; il eſt bon d'y donner ordre, & d'eviter qu'on ne nous joüe cette méme piece.

Ainſi nous gagnons temps, & nous l'emporterons enfin ſur la credulité de quelqu'un des Alliez de l'Eſpagne, ſi nous employons tous nos reſſors, & en uſons dans le ſens de Villeroy, qui veut qu'on

qu'on ſe remüe à force *de finances*, *& de fineſſes*; mais ſans trop affecter l'éclat; l'ambition n'eſtant pas une vertu de ſaiſon, c'eſt ce qui nous ruine, & fait les affaires de noſtre Rivale, qui ſe perd par ſes lenteurs, & ſes contretemps. L'éſpargne y eſt épuiſee, & tout ce que l'Eſtat rend, n'entre pas dans les coffres du Roy. La haine, & l'emulation y ſont grandes; D. Jean les allarme, & ſa conduite qui plait aux uns, n'eſt pas au gout des autres; ce qui arreſte le cours des choſes par des remores, qui les gâtent, & corrompent le fruit qu'ils en eſperent; ils ont une Regente, & un Roy Mineur, dont la mort nous remettra le marché en main. Le Duc de Medine Celi ne dormira pas, & cette maſſe de biens, qui s'eſt accrüe par l'accéſſion de ceux de Cardonne en faveur du Duc d'Al-

calà

calà ſon fils, l'excite, & l'eveille par l'image du paſſé, l'opulence qui eſt grande, eſtant dangereuſe en un ſujet & pernicieuſe pour l'Eſtat qui la ſouffre, & ne corrige pas ces humeurs malignes. L'Empereur faira auſſi breche: & ce Prince qui dans ſon Vicariat a des viſées vaſtes, que s'il manque de droit, la Raiſon d'Eſtat, & l'exemple des autres parleront pour luy. Ce qui pourtant ne ſe fera point ſans agitation, & des ſecouſſes violentes qui nous donneront jour à peſcher en eau trouble, pour vaincre l'Eſpagne par elle meſme,

Or cette émulatrice à la raiſon, nos Lys refleuriront au Pays-bas, à Milan, Naples & Sicile, & de là, ſi nous n'imitons point Charles VIII. qui rouloit en l'idée la conqueſte d'Italie, il ne ſera pas mal-ayſé, de les replanter

ſur

ſur les plaines d'Idumée, puis qu'auſſi-bien la France doit fournir un Monarque au monde, ſi l'on peut faire fonds ſur les traditions, & ſur la façe des choſes.

De ce livre ou de ce monſtre, venons à une APOLOGIE, qui nous decrie, & noircit puiſque ce n'eſt qu'une ſuite d'injures & d'invectives contre les autres peuples de l'Europe, & pour blâmer l'Eſpagne, l'Autheur dit, qu'elle a eſté bouleverſée, & que ce bouleverſement a paſſé à ſes autres parties; que ſes ſymptômes l'ont abatüe, & que ſes convulſions l'ont enfin agitée & affoiblie; il eſt vray, & ces maux & ces playes ont adoucy, & conſolidé les noſtres, mais eſt-ce que la France a eſté ſans ſecouſſes, & nous ſouvenons nous ſi peu de ce qu'elle a ſouffert ſous un Roy mineur, & une Reyne fugitive avec la

Cour

Cour banie, & dechirée en factions; par ou l'Eſpagne, qui chanceloit, s'eſt raffermie, nos debris ayant fait ſon élevation, au plus fort du declin.

Que ſi nous accuſons leur Raiſon d'Etat qui a fait monter un bâtard ſur le Thrône, par la mort de ſon frere legitime: ſi Henry IV. a regné avec honte, & ſi Charles de Viane, & un autre de ce méme nom, en ont voulu au Sceptre, ou à la vie de leurs Peres, ce furent des effets d'une ambition que nous n'avons pû éviter nous mémes, & pour un Prince ſacrifié au repos du Public, Chilperic I. n'a-t-il pas fait mourir Merovée, & Clovis ſes deux fils, & Clotaire I. Cranus ſon bâtard, leur ôtant cette méme vie qu'ils leur avoient donnée: il eſt vray que la Politique authoriſoit cette rigueur, & que ces Princes, auſſi-bien que

les deux Charles ſe laiſſerent emporter à des menées ſourdes, & puis à rompre avec éclat ; le Sceptre les ayant aveuglez, & la douceur de regner étant plus forte en eux que l'amour, & le devoir. Fredegond & Brunehaut ont eſté nos furies, & Iſabeau de Baviere, funeſte à l'Eſtat, & ſans nous ſouvenir des Pepins, & des Capets, qui ſont trop connus dans les Hiſtoires pour en douter; ſous la malheureuſe Branche des Valois, le crime & l'impieté ont eſté en regne ; la Mere en a voulu à ſes fils, & le poiſon eſtoit le funeſte inſtrument de ſa paſſion, & le fleau ou de ſes ennemis, ou de ſes enfans, qu'elle commettoit les uns contre les autres ; & pour deſcendre plus bas, ſous Marie de Medicis, Richelieu n'a-t-il pas bravé la Mere de ſon Prince, ce Prince meſme, & le Frere de

ce

ce Prince, chaſſant avec éclat tout ce qui s'oppoſoit à ſes maximes, grandes en effet, mais funeſtes & impies. Enfin nos guerres civiles ne doivent rien aux leurs, le feu en a eſté égal, & au moins auſſi violent.

En ce qui eſt de la Religion pour un Servet, & un Priſcillien, qu'ils ont eus, mais dont la manie eſt éteinte, n'avons nous pas un Calvin, & un Beze qui ont deschiré la France en erreurs qui ſubſiſtent, & deforment la pluſpart de l'Alemagne: & ſans voir ce qui ſe paſſe parmy nous, nous objectons à l'Angleterre, & à la Holande tantoſt ſes Presbyteriens, & ſes Trembleurs, & tantoſt les Arminiens, & ſes autres ſectes: & ces impies ſoutienent que l'Italie, *n'a qu'une ſimple aparence de ce qu'elle veut eſtre eſtimée* en la Religion: *& que de* 239. *Papes*

qui

qui ont voulu passer pour infaillibles, il y en a eû plus de 180. *qui ont esté ou Heresiarques, ou Sectateurs des plus damnables heresies, sans parler de celle, où ils sont plongez perpetuellement.* Cet échantillon montre qu'elle est la piece.

Nous couvrons d'injures les Anglois, & les Alemans, & n'épargnons non plus ny la Suede, ny le Dannemarc, ny l'Italie, en faveur de la France, qui ne respire que par la simplicité des autres, & nous voulons que la probité ait abandonné tout le reste de l'Europe pour se retirer parmy nous, & donner force & vigueur aux Traitez. Peuples donc trois fois heureux où elle subsiste à la confusion de nos ennemis, que nous surprennons à toute heure!

Mais si l'on raporte que François I. s'est jetté dans le vaisseau, où estoit l'Empereur Charles V. pour-

pourquoy ne dit on pas aussi ce qu'il en voulut faire à Paris, ou sans Madame d'Etampes, & Montmorency, il alloit estre la victime d'un autre qui n'avoit esté genereux, que pour luy estre perfide à son tour; & l'attraper en ce piege sous les fausses aparences d'une confiance simulée. Et si l'on accuse l'Espagne d'avoir rompu le Traité de Cambray, examinons nostre demarche, connoissons nous mieux, & cessons une fois de vouloir jetter de la poussiere aux yeux des moins éclairez.

Nostre Autheur accuse aussi Cezar de medire des François, parce qu'il en use en ennemy, & nos invectives sont justes, comme si nous ne fussions pas depuis si long temps concurrens, & rivaux de toute la terre, par une émulation de gloire, & d'envie, qui ne finira qu'avec l'Empire absolu

des uns, & la servitude des autres.

D'ailleurs nous faisons mal de croire l'Espagne toute Apostate, ou Juïfve; le soin qu'elle a eu d'extirper ces sectes, ayant esté sa ruine; & il n'est pas de pays au monde plus net que le leur d'heresies, & d'opinions impies. Au reste l'on ne nous dispute pas que toute l'Europe n'emprunte le bel air de nous; mais c'est un bien foible, & peu solide, pour en faire fonds; & ce masque qui nous couvre aux dupes, n'ôte pas une forte penetration aux sensez.

Mais de ces demarches, venons à une autre qu'on nous objecté & cruelle, & impitoyable, sans qu'il y ait d'eloquence assez forte pour l'adoucir, & la faire paroistre avec des couleurs, & des traits moins funestes & sombres.

L'An-

L'Angleterre avoit envoyé Roux Marſilly, tout traitre qu'il nous eſtoit, en Suiſſe, pour y menager ſes intereſts, d'où le Roy l'a fait enlever, & roüer à Paris, ſans regarder à la neutralité des Cantons, qui la prônent ſi fort; & ne ſe remüent point. Mais ce ne ſont que des mercenaires, & l'on peut tout attendre d'eux: apres nous avoir vendu Loüis Sforze, & ſouffert la priſe de la Franche Comté ſans s'y oppoſer, comme ils y étoient obligez par le Traité qu'ils ont fait avec le Prince Cardinal l'an 1635. Je reviens à Marſilly, & je dis qu'il eſt bien vray que l'Angleterre le deſavoüe, mais il eſt vray auſſi que l'on ſçait qui l'a trahy: outre que l'on n'avoüe jamais les choſes, dont le ſuccez manque à nos eſperances; les Hiſtoires en ſont pleines, & marquent cette

ſorte d'évenemens, & de defaites.

Or voyons ce qu'il falloit faire en cecy: & pour ne rien dire de Charles le Hardy, ny de Philippe d'Auſtriche ſon petit fils, qui ont livré l'un S. Pol, & l'autre Suffolc à Loüis XI. & à Henry VII. en France, & en Angleterre; Elizabeth n'en a pas fait de méme, & quoy que Jacques en Ecoſſe luy eut livré Brien Ororc rebelle Irlãdois, qu'elle punit, elle a refuſé de rendre Botwel, qu'elle protegeoit cõtre luy. Charles VIII. en France, & Jacques V. en Ecoſſe, dirent auſſi à Henry VII. en Angleterre, qu'ils ne pouvoient luy donner l'Impoſteur Perkin qui troubloit l'Eſtat, & ſe diſoit Richard Duc de Yorc, fils d'Eduard IV.

Que ſi Elizabeth ſous pretexte de viſiter les livres defendus, attrapa ſur l'Eſcaut Jean Story

dans

dans un vaiſſeau qui fit auſſi-toſt voile en Angletterre, & gagna la mer, elle étoit en guerre avec l'Eſpage, & cela s'eſtoit fait en un temps oû tout eſtoit honneſte, & permis pour nuire. D'ailleurs ſi Chanteloupe a crû faire de meſme avec Madame d'Aiguillon par des relais, la Reyne-Mere l'avoit ordonné pour mortifier Richelieu par l'enlevement d'une Niece qu'il aymoit tendrement: & le Roy d'Angleterre a obtenu Corbet, Okey, & un autre des Etats de Holande qui les firent arreſter à Delft, ou ils étoient, malgré le peuple, qui en murmuroit, puis qu'il n'y avoit plus de ſeureté en une Republique libre pour les mécontens, & les malheureux.

C'eſt à quoy il falloit ſe tenir pour rendre cette affaire moins odieuſe; mais le Roy ou ſon Conſeil, a paſſé par deſſus ces regu-

laritez pour faire les choses avec violence ; si l'on dit que c'est à l'imitation de l'Espagne, l'on se trompe, & quoy que cette Rivale ait immolé Rincon, & Fregose à ses ressentimens, François I. les envoyoit à Solyman pour l'exciter contre la Chrestienté, en quoy il estoit plaisant, & disoit, que si les loups l'attaquoient, il pouvoit apeller les chiens à son secours, pour les chasser de ses terres. Outre que Rincon étoit Espagnol, & Fregoze Gennois, & l'un & l'autre sujets de l'Empereur, qui l'a pourtant toûjours desavoüé, ainsi que Gonzague, auquel on imputoit de les avoir fait assassiner sur le Pò, dans un Estat, dont il estoit Gouverneur, & lequel dependoit de l'Espagne. Adjoûtez que les assassins s'éclypserent, & cependant nous criâmes haut, parce que nous nous re-

remüons au moindre vent, & nous voulons que les autres s'endorment aux plus violens; le mouvement le plus leger nous suffit, & nous fournit aussi-tost un pretexte: ce qui fait que les malheureux nous accusent, parce que nous connoissans nostre fort, & leur foible.

J'avoüe aussi que Sforze a fait couper la teste à l'Escuyer Maraviglia, que le Roy tenoit à Milan pour ses interests. Mais il estoit, & il tramoit dans un Estat, & contre un Prince, dont il estoit né sujet: ce procedé toutefois ne laissa point de nous deplaire; quoy qu'il fut dans l'approbation generale: mais nous censurons toûjours ce qui fait les affaires d'autruy, pour en vouloir à tout ce qui ne fait pas les nostres.

Jean II. en Portugal en usoit mieux, & fit tüer Ferdinand Sil-
 veire

veire à Avignon, où il s'estoit retiré aprez avoir conspiré contre luy, un Catalan ayant fait le coup, & s'en estant attiré toute la haine, sous un pretexte, & un demeslé plausible. Ce present Roy d'Angleterre s'est aussi arrété à cette maxime, & l'on ne sçait si par son ordre, ou autrement, il s'est defait d'Ascham, & de Dorislar, deux Envoyez ou Ambassadeurs de Cromwel à Madrid, & à la Haye: la chose s'estant passée comme par un mouvement qui regardoit mutuelle animosité des sujets, & c'est ce que le Roy devoit suivre, puis qu'en des coups d'Estat, il n'est que les circonstances qui blessent selon les voyes âpres ou douces, qui en facilitent l'execution.

Enfin cet air d'agir si irregulier, nous demasque & decouvre à plein. Nous nous mocquons du

Caractere d'Ambaſſadeur ; & nous voulons qu'il ſoit ſacré, & inviolable pour nous. Eliſabeth n'oſa punir que de priſon l'Evéque de Roſſe, qui remuoit l'Angleterre contre elle en faveur de Marie d'Ecoſſe ; & elle épargna nôtre Aubeſpine qui avoit ſeduit Straffort pour la faire mourir. Bedmar ne quita que Veniſe, quoy qu'on luy eût objecté qu'il avoit voulu mettre le feu à l'Arſenal, & aux quatre coings de la Ville.

L'on publie auſſi que Vaubrun n'a fait ſon voyage d'Alemagne, que pour ſuſciter Serin & Ragotski contre la Maiſon d'Auſtriche ; l'affaire du Capitaine des Pontons, & les poiſons de Tattenbach, & la Hongrie revoltée, n'eſtant que l'éffet des intrigues de Gremonville, que l'on ſouffre à Vienne ; ſans rappeler Wic-

qua, & renvoyer l'autre pour eviter la surprise, & le peril. Nos ennemis publient toutes ces choses sous main, & quoy qu'il n'y ait rien de si faux, cette imposture nous nuit & nous rend odieux. Et si l'on ouvre l'oeil, l'on peut entrer au fonds des menées de Gourville, qui ne fait rien moins que ce que l'on croit qu'il fait à Madrid.

Adjoûtez à cecy le torrent impetueux de nos maximes, & ce qui est rude, que l'on commence à se defier de nous, par ce qui est arrivé & arrive encor en Pologne, où l'on ne s'est point ressenty de la trefve de Stumdorf, que nous avions menagée entre cette Couronne & celle de Suede: Avagour, Lombres & Beziers ayans esté les Architectes qui ont commis ces Estats ensemble, bouleversé le premier, & porté l'autre au point où il est.

La memoire de Marie de Névers est encor odieuse, & Jean Casimir dans la haine du peuple pour avoir écouté une femme qui aimoit moins l'Estat que sa nation, sans se souvenir, que nous l'avions pris sur mer, tout libre qu'il estoit, & conduit en France, où il est dans nos interests, tandis que la Pologne est en trouble, par un reste de nostre faction qui subsiste, l'Archevéque de Gnesne, & Sobieski ayant tenu long temps pour nous, & poussé le Roy avec la Reyne à bout.

Mais n'oublions pas ce qui s'est passé avant celà. L'irruption des Barbares, l'alienation de Prusse, de Lembourg & Bittouw, d'Elbing & Drahim; la haine suscitée entre ces peuples, & l'Austriche, le mépris de l'armée de l'Empereur à Torn, la Paix d'Olive avec la perte de la Livonie, & l'ex-

clusion du Dannemarc du Traité ; les violences, & la corruption interne, l'exil de ceux qui parloient clair, & la bresche faite aux loix ; les Estats du Royaume si souvent rompus, & enfin l'abdication du Roy, pour élever Neubourg, ou Condé à la Couronne, & les épuiser par des esperances peu solides, ont esté, & sont encor les funestes effets de nos intrigues, & ce qui est sensible, de la dissipation de nos deniers ; quand au lieu de ces crimes, on n'avoit qu'à perdre Lubomirski, & à donner nostre argent à bonnes enseignes ; pour étre œconomes, & ne pas faire une chose à demy : il est vray, c'est une impieté ; mais l'on en fait bien d'autres moins utiles, & la Politique y applaudit, comme à une des bazes qui la soûtiennent. Et pour achever avec ces demarches dereglées,

nous voulons bien nous venger du Pape, & de l'Eſpagne pour ce qui eſt arrivé à Crequi, & à l'Eſtrades à Rome, & à Londres, & nous ne diſons rien de ce que Monſieur de Sancy a eſté 4. mois aux ſept Tours.

Le Comte de Ceſi y fut auſſi tres-mal; & l'on a fait ſauter d'un coup de poing les dens de la Haye le fils, & l'ayant mis dans un trou fort ſale; le Pére fut enfermé deux mois en priſon, & l'un & l'autre n'en ſortirent qu'à force de preſens & d'argent: ce dernier fût encor confiné aux ſept Tours, & ſouffrit beaucoup ſur ce qu'un vaiſſeau François chargé de marchandiſes aux Turcs s'eſtoit enfuy; d'où il ne ſe developpa que par la corruption.

Innocent X. ſe pleignoit au Duc de Guiſe, que l'on n'avoit pas voulu approuver ſon élection en

France, que les Miniſtres du Roy qui eſtoient à Rome, luy perdoient le reſpect en toute occaſion ; le menaçoient, & l'outrageoient en ſa perſonne & en ſa Famille. Outre que le Cardinal Grimaldi, Monſieur de Fontenay, & l'Abbé de S. Nicolas luy eſtoient inſupportables, publians par tout qu'il eſtoit un fourbe, & qu'on ne devoit, ny pouvoit pas ſe fier à ſa parole. Il eſt vray que cette aigreur s'adoucit auſſi-toſt qu'on donna un Bonnet de Cardinal à l'Archeveſque d'Aix Frere de Mazarin, ce qui reunit enfin ce Miniſtre, & la France avec le Pape. Et nous avons agy avec le Turc ſur la conqueſte d'Italie, & ſur les moyens de l'y faire paſſer, noſtre Ambaſſadeur inſiſtant fort la deſſus aprez avoir eſté admis au Conſeil Secret de ces Infidelles.

Ce qui marque que le Roy eſt avide du ſang Chreſtien, & qu'il n'eſt plus ce fils aîné ſi cher autrefois à l'Egliſe, puis qu'il l'attaque, & l'oblige à ſouſcrire à une Paix honteuſe, pour ne faire que des conquétes contigües, ſans nous amuſer aux eſloignées. Celà nous a fait lâcher le pied à Gigery, & perdre Candie, l'amitie du Turc nous étant neceſſaire pour l'oppoſer à l'Empereur, s'il ſe remüe, & entre, comme l'on dit, en la Triple Alliance. Et ce qui fait contre nous, eſt que l'on ſe joüe des Traitez, tout ainſi que Lyſandre faiſoit des ſermens, qui ne ſont bons qu'à tromper les hommes.

En effet aprez avoir protegé Parme contre Alexandre VII. nous l'abandonnons pour le ſacrifier à Clement IX. ce que Lyonne luy meſme appelle *moins honneſte qu'utile, & directement contre le*

Trai-

Traité de Pise; & contre celuy de Munster, d'avoir gagné les quatre Princes du Rhin, auxquels l'on veut joindre Baviere : sans les deux Regimens de Cavalerie, & une pension de six mil écus que nous offrions au Landgrave Ernest de Hesse, pour le passage qu'il nous accordoît par les deux places qu'il tient sur le Rhin à l'exclusion de tout autre; adjoustez la Ligue offensive, & defensive, qui s'est faite pour dix ans avec le Portugal contre la Castille que l'on venoit pour la seconde fois de defaire à la Paix des Pyrennées; où nous avons promis de ne point assister l'autre, & cependant nous avons soûtenu la revolte avec nos forces, tantôt par Scomberg & ses Troupes, & tantôt par d'autres au nom de Turenne, que nous y avons fait couler avec des sommes tres-considerables d'argent pren-
nant

nant l'Espagne pour dupe, aprez que sous les fausses esperances de reduire cette Couronne, elle nous avoit sacrifié la meilleure partie du Pays bas, Mazarin ayant ébloüy nos ennemis par une alternative où il sçavoit qu'ils ne voyoient goute. Aussi estoit-il trop habile pour ne point faire le difficile sur une chose qu'il souhaittoit avec toute l'ardeur concevable.

Mais si la devolution a rompu cette Paix, celle d'Aix la Chapelle n'est pas trop solide, & les dependences nous donnent jour à des nouvelles pretensions, quoy que l'Isola ait discuté, ce qui en est, par une piece que l'on doit mettre en lumiere. Que si l'on nous cede, nous ne manquerons non plus de pretexte à pousser l'ambition aussi loin que nos forces, & la mechante conduite

des

des Eſpagnols, nous le ſouffre; & s'en eſtoit fait, au moins au Pays-bas, ſi nos deſſeins euſſent reuſſi en Alemagne, ſi la flote eût porté le coup qu'elle avoit projetté à l'exemple de Cromwel, que nous ſuivions en cecy, & ſi nos fortifications auroient eſté en eſtat. Les Alliez de l'Eſpagne, n'eſtant pas ce que nous apprehendons le plus : & ſans ces fatalitez qui nous arreſtent le bras, nous ſerions deja a la moitié du plan, & de l'ouvrage, que nous avons tracé en l'idée, par la lenteur de nos ennemis à prevoir le peril qui les menace, & par celle des Auxiliaires, à ſe remüer au beſoin : la choſe n'eſt pas ſans exemple, & nous en avons de reſte en cecy. L'intereſt que forme les Ligues, les rompant à ſon tour.

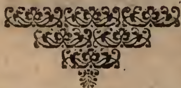
Aprez tout quoy que les Eſpagnols

gnols feroient fourds & aveugles en ce qui les touche si fort, le Roy se montre & se fait trop entendre par ses Carouzels & ses Devises, qui jettent loin un feu dont il brûle, & qu'il cache si peu. Tantost il prend un Soleil avec ces superbes mots, NUSQUAM META MIHI, & tantôt un autre avec ce, NEC CESSO, NEC ERRO, au lieu de se tenir au fusil de la Maison de Bourgogne, & à son ANTE FERIT, QUAM FLAMMA MICET, pour faire évanoüir l'ombrage, que cette vanité leur donne : & les endormir par la moderation, & le detachement. C'est à quoy il faut donner ordre. Pour moy je voudrois que l'on ne parlât jamais de nos desseins, qu'aprez le succez, le secret estant l'ame des entreprises, sans lequel tout s'avorte & languit.

Il faut donc affecter une modeftie aparente pour nous cacher mieux, & retenir dans le piege ceux qui s'abandonnent fi fort; attendant tout leur fecours des Puiffances, avec lefquelles ils ont toûjours efté en demeflé, & aux prifes; s'éveillant fi peu à l'orage qui fe forme contre eux. C'eft mon fentiment, & tout bon François en fera, s'il ne flate point l'ambition du Roy, pour lequel j'ay plus de veneration que perfonne: & d'ailleurs j'ayme trop fa gloire & ma confcience pour m'engager à des baffeffes, & à pretendre à l'honneur de fes bonnes graces par quelque flaterie lache, & peu digne d'un Prince fi éclairé. Il eft trop grand pour fouffrir ce foible; & ne pas ouvrir les yeux aux demarches de ceux qui l'approchent: la vanité aveugle les uns, & l'orguil enfle les au-

autres ; il eſt vray qu'il en eſt avec du fond, & des meures experiences ; nous avons des Capitaines conſommez au meſtier de la guerre ; de l'argent & des Alliez ; quand nos ennemis ſont mal en ordre ; dans une lethargie, & ſeureté profonde, & ſur ce pied ſi nous nous connoiſſons un peu mieux, ſans nous laiſſer prendre en dupes dans le cours de nos intrigues, la France triomphera, & tous les peuples iront eſtre dans ſes intereſts, ou ſes eſclaves.

F I N.



LA FRANCE DEMASQUÉE

LA FRANCE
DEMASQUÉE

LA FRANCE [illegible]

Mc